

Vive le marxisme-léninisme-maoïsme! Guerre populaire jusqu'au communisme!

VO NGUYEN GIAP

LA GUERRE DE LIBÉRATION AU SUD VIETNAM: SES CARACTERISTIQUES ESSENTIELLES

1965

1. FORCE ET FAIBLESSE DE L'ENNEMI

LA guerre de libération menée à l'heure actuelle au Sud Vietnam dirige sa pointe contre le néo-colonialisme des impérialistes américains et de leurs valets. Il s'agit là d'un ennemi ultra réactionnaire et extrêmement féroce, fort sur la plan matériel et technique, mais qui présente des faiblesses marquantes sur le plan moral et politique.

Au cours de la dernière guerre de résistance patriotique, l'ennemi principal de la révolution, au Sud comme au Nord, se trouvait être l'impérialisme français et ses hommes de main épaulés par les interventionnistes américains. Après le rétablissement de la paix, l'impérialisme américain, évinçant le colonialisme français qui venait de perdre la guerre, instaura au Sud Vietnam le pouvoir pro-américain de Ngo Dinh Diem. Sans mettre sur pied une machine administrative et y introduire un corps expéditionnaire à l'instar du vieux colonialisme français, il a cependant assuré sa mainmise dans tous les domaines.

Les néo-colonialisme est un produit de l'impérialisme à l'époque

actuelle. Devant la puissante influence du système socialiste mondial et la marée montante du mouvement de libération nationale des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, les impérialistes ne sont plus à même de dominer les colonies suivant les vieux procédés. Les forces réactionnaires indigènes de leur côté, en premier lieu la bourgeoisie compradore et les grands propriétaires fonciers, tremblent pour leurs intérêts et leurs privilèges.

Le néo-colonialisme est le fruit de la collusion et du compromis entre les impérialistes d'une part et la bourgeoisie compradore et la classe des propriétaires fonciers et des féodaux des pays colonisés de l'autre, tendant à perpétuer le colonialisme sous des formes et suivant des méthodes nouvelles et à étouffer le mouvement révolutionnaire des larges masses.

Les tendances fondamentales de l'impérialisme restent les mêmes : asservissement des nations faibles, conquête de marchés et de matières premières, oppression et exploitation à outrance des peuples subjugués. Son moyen essentiel reste la violence sous toutes ses formes.

Le seul trait qui le distingue du vieux colonialisme, c'est que ce dernier met en oeuvre une politique d'asservissement direct, a recours directement à la violence, avec une administration directe et une armée d'agression "métropolitaine"; tout cela, le néo-colonialisme le fait en se camouflant par l'intermédiaire d'une administration et d'une armée fantoches, sous le masque de l'indépendance et de la démocratie, en usant d'«aides» et d'«alliances » dans tous les domaines.

Le néocolonialisme, plus sournois et plus dangereux, cherche à dissimuler sa nature agressive, fait de son mieux pour estomper les contradictions entre les nations asservies et les agresseurs, et paralyse ainsi la vigilance, la volonté de lutte et l'esprit révolutionnaire des peuples.

Le néo-colonialisme américain présente des caractéristiques qui lui

sont propres. Lorsque le capitalisme américain est développé au stade de l'impérialisme, les grandes puissances occidentales s'étaient partagé presque tous les marchés importants dans le monde.

A la fin de la deuxième guerre mondiale, alors que leurs congénères se sont affaiblis, les USA sont devenus le plus puissant et le plus opulent des pays impérialistes. Entre temps, le monde a présenté un visage nouveau : le rapport des forces entre l'impérialisme et le camp de la paix, de l'indépendance nationale, de la démocratie et du socialisme a changé de façon fondamentale; l'impérialisme n'exerce plus ni son hégémonie sur le monde, ni son action décisive sur l'orientation du développement de la conjoncture internationale.

Dans ces nouvelles conditions historiques, à la différence de la voie classique de conquête qui reposait sur l'action des missionnaires et des canonnières, l'impérialisme américain, rompu dans leur œuvre d'expansion par le moyen du commerce, s'est vu obligé de s'engager davantage dans la voie du néo-colonialisme. Les pays qu'il asservit jouissent nominalement de l'indépendance politique ; en fait, ils dépendent de la métropole quant à l'économie, aux finances, à la défense et aux affaires étrangères.

Dès la fin de la deuxième guerre mondiale, les impérialistes yankees ont déjà nourri des visées à l'égard du Vietnam et des autres pays d'Indochine. Depuis 1950 tout particulièrement, mettant à profit la situation désespérée des colonialistes français, en intensifiant progressivement de leur «aide », ils sont intervenus de plus en plus profondément dans la guerre d'Indochine. Après la défaite du Corps expéditionnaire français, l'impérialisme américain a estimé que l'occasion est venue pour lui de supplanter l'impérialisme français.

Désormais, l'image des gouverneurs généraux et des hauts-commissaires cruels, arrogants, celle d'un corps expéditionnaire féroce, font partie d'un passé exécré. Même si les impérialistes yankees le voulaient, ils ne pouvaient ressusciter le cadavre du vieux

colonialisme. Dès 1954, la défaite du colonialisme français devenant imminente, les E.U. ont préconisé la mise sur pied « de forces nationales », rassemblant les forces réactionnaires indigènes fantoches en vue d'imprimer plus de dynamisme à la guerre. Ils commençaient déjà à préparer « la guerre spéciale » contre le peuple sud-vietnamien.

Le néo-colonialisme américain se sert de ses hommes de main au Sud Vietnam comme instrument principal de leur politique d'agression. Sa vigueur dépend d'une part du potentiel économique et militaire de la métropole, de l'autre, des assises que les forces réactionnaires indigènes se sont créées dans la vie sociale, économique et politique du pays asservi.

Dans le Sud de notre pays, l'administration fantoche de création américaine a vu le jour au moment où notre peuple vient de remporter une victoire éclatante contre l'impérialisme. Dès sa naissance, elle a donc manqué absolument de vitalité et portait en elle des germes de contradictions internes, de crise et de guerre. Ses assises sociales sont fragiles.

La classe des propriétaires fonciers féodaux et la bourgeoisie compradore, déjà peu vigoureuses sous la domination française, avaient été affaiblies et divisées au cours de la Résistance. Au rétablissement de la paix, elles l'étaient encore davantage par suite des contradictions franco-américaines. Ces classes réactionnaires s'étaient depuis longtemps démasquées comme traîtres à la patrie et ne suscitaient que la haine et l'opposition dans le peuple. La défaite du Corps expéditionnaire français avait porté un coup sérieux à leur moral.

Dans cette conjoncture, l'impérialisme américain a manœuvré pour mettre sur pied une administration relativement stable, affublée d'une enseigne d' « indépendance » et de « démocratie » susceptible de rallier les forces réactionnaires, tout en essayant de gagner les couches populaires et de les induire en erreur. Dans ce but, il a monté la

comédie de la fondation de la « République du Vietnam », visant à perpétuer la division de notre pays. Se targuant d'avoir reconquis l' « indépendance » des mains des colonialistes français, ses acolytes ont proclamé une « constitution » avec des articles sur la « liberté » et la « démocratie », lancé les mots d'ordre d'anti-communisme, décrété la « réforme agraire », clamé un programme de liquidation des tares sociales et la protection des « belles mœurs et coutumes », etc...

Cependant, les fantoches ne sauraient tenir s'ils ne se cramponnaient à leurs maîtres et s'ils ne se soumettaient à leurs ordres. Formellement, le « gouvernement » de la République du Vietnam régit les affaires intérieures et extérieures, la défense, l'économie et la culture, mais en fait, il reste inféodé au système des conseillers américains qui tiennent les rênes, à l'échelon central comme à la base. Ceux-ci jouissent des privilèges diplomatiques, sont hors de portée du pouvoir judiciaire fantoche, de ses codes civil et pénal, et relèvent directement de l'ambassadeur des USA.

L'impérialisme américain décide effectivement de la ligne et des politiques fondamentales de l'administration sud-vietnamienne. Ngo Dinh Diem, depuis longtemps entretenu et dressé par l'impérialisme américain, avait été mis en épingle par Foster Dulles après Dien Bien Phu.

L'administration diémiste, loin d'être engendrée par un quelconque mouvement de « révolution nationale » comme elle se piquait de l'être, était le fruit de la relève des maîtres français par les maîtres américains.

Face à la marée révolutionnaire populaire, cette administration fantoche s'est rapidement engagée dans la voie de la fascisation, et a fiévreusement mis en oeuvre sa politique de militarisation et de préparation à la guerre. Pour avoir sa raison d'être, elle a dû déclarer sans ambages son opposition aux Accords de Genève et aux aspirations les plus profondes de notre peuple, à savoir la paix, l'indépendance, la démocratie et la réunification nationale. Elle a

foulé aux pieds le droit de vivre les plus élémentaires du peuple et recouru à une politique de terreur et de répression des plus barbares.

Pour ces raisons, en dépit de l'enseigne d'indépendance et de démocratie et de certaines réformes de caractère démagogique, les larges masses populaires ont immédiatement reconnu derrière elle le visage hideux de l'impérialisme américain, le gendarme international, et celui de traître invétéré de Ngo Dinh Diem. Résolument, elles se sont mises à lutter contre eux.

L'impérialisme américain s'est hâté de mettre aussi sur pied et d'entraîner une armée de mercenaires, instrument de répression contre le mouvement révolutionnaire, appliquant jusqu'au bout sa politique perfide qui consiste à faire combattre des Asiatiques contre les Asiatiques, des Vietnamiens contre les Vietnamiens.

Cette armée de mercenaires indigènes baptisée «armée nationale» lui permet de masquer son visage d'agression et d'économiser le sang américain. Les experts américains ont calculé que les dépenses pour un mercenaire asiatique sont de 24 fois inférieures à celles requises pour un soldat américain.

L'armée «nationale» a son encadrement de généraux et d'officiers, mais doublé d'un système de conseillers américains qui, coiffant le ministère de la défense fantoche, a ses ramifications jusqu'à l'échelon du bataillon et de la compagnie, dans les troupes régulières comme dans les forces régionales.

Les conseillers américains contrôlent l'armée fantoche du point de vue de l'organisation, de l'équipement, de l'instruction et des opérations. L'impérialisme yankee cherche à camoufler la participation de ses troupes aux combats sous des propos d'«entraide» ou de «défense légitime.»

Voulant transformer le Sud-Vietnam en une base militaire, il exerce

son contrôle effectif sur de nombreuses positions stratégiques, tous les principaux aérodromes et ports militaires.

L'« aide » économique est utilisée comme moyen principal pour exercer son emprise sur l'économie sud-vietnamienne. C'est dans son essence un procédé d'exportation de marchandises et de capitaux en surplus au service d'une politique d'expansion et de préparation à la guerre. L'« aide » consiste essentiellement en marchandises dont la vente procure les 3/4 du montant financier.

Les organismes de l'aide américaine ne tiennent aucun compte ni des demandes de l'administration fantoche ni des besoins du pays, expédient des surplus agricoles, articles de luxe et articles de consommation que le pays est à même de produire et qui inondent le marché sud-vietnamien. Vue sous un autre angle, cette aide revêt un caractère nettement militaire, transformant l'économie sud-vietnamienne en une économie de guerre, ses 8/10 servant à couvrir les dépenses militaires démesurées. La subordination financière des fantoches est complète.

Au début, croyant pouvoir consolider rapidement le pouvoir fantoche et stabiliser la situation politique et économique au Sud-Vietnam, l'impérialisme américain a préparé le terrain pour la signature de traités inégaux ouvrant la voie à une pénétration de grande envergure du capital financier. La situation ne s'est pas développée selon leurs vœux ; aussi, les investissements américains au Sud-Vietnam se sont-ils avérés insignifiants, représentant à peine les 2% du total des investissements dans les différentes branches de l'économie.

En général, les capitalistes américains placent des capitaux dans les compagnies et entreprises mixtes, réalisant une pénétration économique extrêmement sournoise. En dépit des conditions actuelles défavorables au développement du secteur américain dans l'économie sud-vietnamienne, par sa politique d'« aide » et la création d'un fonds

de contrepartie, la mission de l'aide américaine U.S.O.M. (United States Organization Mission) en fait exerce son emprise sur le budget, les finances et le commerce extérieur et tient étroitement en mains toute l'ossature économique du Sud-Vietnam.

Depuis bien des années, l'administration et l'armée fantoche subsistent grâce à «l'aide» américaine. Sans répit, elles mettent en oeuvre une politique de violence et de guerre en vue de réprimer le mouvement patriotique, prodiguant force privilèges à une poignée de traîtres. Un tel pouvoir a pour base sociale la partie la plus réactionnaire de la bourgeoisie compradore et de la classe des propriétaires fonciers et des féodaux.

La bourgeoisie compradore sud-vietnamienne constitue une classe économique ment inféodée, auparavant à l'impérialisme français, aujourd'hui à l'impérialisme américain. Elle entretient de nombreux rapports avec les propriétaires fonciers et les féodaux, ces forces sociales réactionnaires étant en collusion étroite avec l'impérialisme qu'elles servent efficacement. Elle vit de l'aide américaine, du commerce avec les pays impérialistes, et recherche les investissements mixtes avec le capital étranger. La bourgeoisie compradore compte des éléments issus d'autres classes sociales, tels des grands propriétaires fonciers réfugiés dans les villes et embourgeoisés.

Il convient en premier lieu de parler de la bourgeoisie compradore bureaucratique constituée essentiellement, dans le temps, par la famille de Ngo Dinh Diem, et à l'heure actuelle par les gros bonnets de l'administration et de l'armée fantoches qui usent de leur pouvoir pour s'enrichir rapidement par le pillage, la concussion, la dilapidation des fonds publics et la spéculation pour s'emparer des positions-clés de l'économie et en contrôler les branches importantes.

La classe des propriétaires fonciers et des féodaux, détenant la majeure partie des terres cultivables, exerçait une influence

économique notable ; après la Révolution d'août 1945 et la résistance anti-française, son rôle économique a considérablement diminué comme sa puissance politique.

Le régime US-Diem a cherché par tous les moyens à rétablir sa position sociale pour en faire son appui à la campagne. La fraction la plus réactionnaire de cette classe, devenue valetaille déclarée de l'ennemi, s'est employée à réprimer le mouvement paysan et à saboter la révolution. Elle réunit dans ses rangs d'anciens grands propriétaires et de nouveaux propriétaires bureaucratiques, agents du pouvoir à l'échelon communal, formés de nervis, de voyous ou encore des réactionnaires émigrés du Nord qui ont ravi les terres aux paysans.

Une fraction des propriétaires fonciers, tout en voulant maintenir leurs intérêts de classe et en s'opposant à la réunification nationale, ont cependant adopté une attitude indécise quant à la collaboration avec l'ennemi. D'autres, qui avaient participé à la résistance et qui ont leurs proches regroupés au Nord manifestent une opposition plus ou moins accentuée aux impérialistes américains et à leurs valets et une certaine sympathie pour la ligne de paix et de neutralité.

La bourgeoisie compradore et les féodaux sont divisés en groupes à intérêts économiques et politiques différents suivant qu'ils sont liés à l'impérialisme américain ou à l'impérialisme français.

Dans les nouvelles conditions historiques, de par leur nature de classe et leur situation désespérée face à la révolution victorieuse, les forces pro-américaines se montrent extrêmement réactionnaires, anti-nationales, anti-populaires, animées au plus haut point d'un esprit de revanche de classe. A ce caractère fondamental s'ajoute le parasitisme économique qui les détache de la production nationale et les inféode entièrement au dollar.

Ces caractères font que leurs rangs, qui se rétrécissent de jour en jour, restent à tout moment extrêmement hétérogènes et divisés par des conflits d'intérêts entre différents groupements qui s'entre-déchirent,

avec d'autant plus d'acharnement qu'ils sont liés aux divers clans politiques, militaires ou services secrets américains.

Leur position, déjà peu solide devant la puissante marée révolutionnaire, s'affaiblit davantage et leurs rangs, déjà divisés, le sont encore davantage : les coups d'Etat se multiplieront nécessairement jusqu'à leur effondrement total.

La puissance matérielle de l'impérialisme américaine ne l'empêche de présenter des faiblesses tout à fait fondamentales.

a) Actuellement, les U.S.A. sont le pays le plus puissant du camp impérialiste sur le plan économique et militaire. Mais face aux pays socialistes, aux pays nationalistes indépendants et aux peuples révolutionnaires du monde, il s'agit là d'une force en déclin qui s'amointrit de jour en jour. L'impérialisme américain est partout réduit à la défensive, ses forces éparpillées de par le monde se sont avérées insuffisantes et n'ont pu le sauver des défaites désastreuses sur le continent chinois, en Corée et à Cuba. Il est en butte à des échecs et à de nombreuses difficultés au Laos et dans nombre d'autres endroits. Au Sud Vietnam, il est acculé à une situation de plus en plus critique.

b) Dans la conquête du Sud Vietnam, l'impérialisme américain a révélé une faiblesse fondamentale : il doit recourir à une politique néo-colonialiste alors que d'importants facteurs font défaut.

Premièrement, il doit chercher à duper notre peuple et jouer le rôle de chevalier défenseur de l'indépendance, de la souveraineté et de la liberté des peuples. Or, la conjoncture actuelle dans le monde comme au Sud Vietnam ne se prête guère à une telle manoeuvre. Notre peuple, avec sa haute conscience révolutionnaire, a depuis longtemps reconnu dans l'impérialisme américain l'ennemi n°1 des peuples du monde.

Ce dernier s'était démasqué en épaulant les colonialistes français

pendant la guerre d'Indochine entreprise avec du sang français, des dollars et des armes américains. Il a ourdi un plan criminel en vue de sauver le Corps expéditionnaire français de la catastrophe de Dien Bien Phu. Notre peuple n'avait pas attendu jusqu'en 1954 pour voir dans l'impérialisme américain un agresseur; depuis, il a réalisé plus nettement qu'il est l'ennemi n°1 de la révolution et de la nation vietnamiennes.

L'impérialisme américain ne peut non plus mettre en oeuvre sa politique néo-colonialiste sans trouver un solide appui dans les forces réactionnaires indigènes et sans instaurer une administration indigène apparemment indépendante, démocratique et une armée «nationale».

Cette condition extrêmement importante, voire cruciale, qui décide du sort même du néo-colonialisme, nous pouvons affirmer qu'elle n'existe pas. Les forces réactionnaires, en premier lieu la fraction la plus réactionnaire et pro-américaine de la bourgeoisie compradore et de la classe des propriétaires fonciers féodaux, se sont extrêmement affaiblis socialement et économiquement et entièrement isolés du point de vue politique. Des milliards de dollars et des dizaines de milliers de tonnes d'armements ne peuvent combler ce vide politique.

L'impérialisme américain restera toujours incapable de créer un pouvoir politique stable, paré d'une façade d'indépendance et de démocratie. Cette impuissance ne fera que s'accroître.

L'impérialisme américain n'est pas à même de mettre sur pied une armée animée d'un quelconque esprit combatif; l'armée fantôme sud-vietnamienne si moderne que soit son équipement, n'arrivera jamais à consolider son moral qui s'effondre de jour en jour.

Troisièmement, l'impérialisme ne peut réaliser sa politique néo-coloniale sans masquer son visage d'agresseur. La répression du mouvement révolutionnaire doit être entreprise essentiellement par les forces réactionnaires indigènes, la guerre d'agression, conduite

principalement par les forces armées réactionnaires indigènes.

Telle est l'essence de ce que les stratèges du Pentagone appellent la « guerre spéciale ». Mais le problème se pose : quand les forces fantoches ne sont pas en mesure de servir efficacement les buts poursuivis par leurs maîtres, que doivent faire ces derniers ? La seule solution possible, c'est de renforcer le corps de conseillers, le personnel militaire et les troupes de combat U.S. et de prendre part de plus en plus directement à la guerre d'agression.

Les USA sont en train de s'engager profondément dans cette voie pleine de contradictions insolubles. Si l'introduction de troupes U.S. au Sud Vietnam peut avoir pour effet immédiat de renforcer dans une certaine mesure l'armée fantoche et de créer certaines difficultés pour le peuple sud-vietnamien, elle constitue manifestement du côté américain une mesure défensive du point de vue militaire et une grande défaite du point de vue politique.

Plus les troupes U.S. augmentent en nombre, plus le caractère « spécial » de la guerre diminue, et le néocolonialisme américain perd la façade qui le distingue du colonialisme classique, sans parler des innombrables épreuves qui attendent les soldats yankees dans une contre-guérilla, sur un champ de bataille tropical. Les stratèges américains ont dû avouer que les conditions politiques, géographiques et climatiques au Sud Vietnam constituent pour eux autant de difficultés insurmontables.

La faiblesse fondamentale des impérialistes américains et de leurs valets réside donc sur le plan politique et moral. L'objectif politique poursuivi par ces derniers reste le même tant dans les années d'intervention plus ou moins camouflée que depuis le déclenchement de la « guerre spéciale » : conquérir le Sud Vietnam, fouler aux pieds le droit de vivre et les aspirations les plus profondes de notre peuple. Ennemis de tout notre peuple, ils se heurtent à l'opposition résolue de notre peuple dans sa totalité. Leur faiblesse fondamentale s'aggrave par suite de la position branlante des forces révolutionnaires indigènes, de

la forme spéciale revêtue par la guerre d'agression qui s'y déroule, de l'esprit indomptable et de l'union indéfectible de notre peuple. Elle les conduira inévitablement à la défaite totale.

2. DU COTE DU PEUPLE VIETNAMIEN

A la guerre d'agression de type nouveau entreprise par les impérialistes américains, nos compatriotes du Sud Vietnam opposent une guerre de libération patriotique en vue de conquérir l'indépendance, la démocratie, la paix et la neutralité, et de tendre vers la réunification nationale. Si les forces populaires sont provisoirement de beaucoup inférieures à celles de l'ennemi du point de vue matériel et technique, elles Présentent par contre une supériorité absolue du Point de vue Politique et moral.

Le Sud Vietnam - comme le pays tout entier - était un pays colonial et semi-féodal doté d'une économie agricole arriérée, laquelle, ravagée par de longues années de guerre, n'est pas encore complètement relevée de ses ruines.

Les guerres d'agression qui se sont succédées depuis des dizaines d'années ont causé d'innombrables souffrances à la population. Le pouvoir populaire, instauré au lendemain de la Révolution d'Août 1945, maintenu et consolidé tout au long de la Résistance d'Août 1945, maintenu et consolidé tout au long de la Résistance dans les zones libres englobant des millions d'habitants, a cessé d'exister en application des stipulations des Accords de Genève de 1954, pour être remplacé par un pouvoir réactionnaire d'obédience américaine.

Les forces armées populaires sud-vietnamiennes qui avaient énormément grandi dans le combat héroïque et victorieux contre l'ennemi, se composaient à la fin de la guerre de troupes régulières de troupes régionales et de milices populaires opérant sur tous les fronts.

En application des Accords de Genève, tandis que des centaines de milliers de troupes ennemies se retiraient du Nord pour se concentrer au Sud, les nôtres quittaient le Sud pour se regrouper au Nord, évacuant non seulement les zones et bases de guérilla, mais encore les zones libres d'une grande étendue, remises provisoirement au contrôle des troupes ennemies et de l'administration fantoche.

C'était dans ces conditions que l'impérialisme américain et l'administration Ngo Dinh Diem ont mis en oeuvre leur politique de terreur d'une férocité extrême et, par la suite, déclenché une sanglante guerre non-déclarée en vue de réprimer le mouvement patriotique, de transformer le Sud Vietnam en une colonie et une base militaire américaines.

Ils fondaient leur espoir sur le marasme économique, sur l'aspiration du peuple à la paix après de longues années de guerre, sur la situation extrêmement difficile à laquelle ce dernier était réduit, une fois privé de la protection du pouvoir et de l'armée populaires. Ils étaient persuadés que le peuple du Sud Vietnam ne pouvait que se soumettre face à leur armée forte de centaines de milliers d'hommes et équipée d'armes ultra-modernes.

Mais nos compatriotes du Sud, dignes citoyens d'un peuple héroïque, recèlent un potentiel invincible, une immense force politique que l'ennemi n'a pas su jauger. L'impérialisme américain et ses valets ont affaire à un peuple qui s'est forgé un esprit révolutionnaire élevé et une supériorité absolue du point de vue politique.

Nos compatriotes du Sud, fils d'un peuple indomptable qui a d'anciennes traditions de lutte contre les envahisseurs étrangers, qui préfère «mourir libre plutôt que vivre en esclave », ont levé haut la bannière de la résistance à l'agression française, et se sont couverts de gloire par les insurrections du Nam Ky et de Bato [en 1940 et 1945 respectivement].

Dans les glorieuses journées d'Août 1945, ils se sont dressés de

concert avec les compatriotes de tout le pays pour faire triompher la révolution et instaurer le pouvoir populaire. Ils ont, durant les neuf années de la Résistance, combattu héroïquement les colonialistes français et les interventionnistes américains, contribuant pour une large part à la victoire commune.

A travers une longue lutte révolutionnaire, le peuple sud-vietnamien a atteint un niveau élevé sur le plan de la conscience politique comme celui de l'organisation, et a acquis une riche expérience de lutte politique et armée. C'est pourquoi, bien que devant faire face à un ennemi extrêmement féroce, le mouvement révolutionnaire n'a cessé de croître et la guerre de libération, d'aboutir à des victoires de plus en plus grandes.

La bourgeoisie compradore et les propriétaires fonciers valetaille de l'impérialisme, ne constituent qu'une infime minorité, l'écrasante majorité étant formée par les classes révolutionnaires et patriotiques unies dans une lutte nationale commune.

La classe ouvrière sud-vietnamienne, qui se chiffre à environ 1.500.000 personnes, vit groupée dans les villes et les plantations, constitue la force de production principale dans d'importantes entreprises économiques.

Placée sous le triple joug de l'impérialisme, de la bourgeoisie et des féodaux, elle est, parmi toutes les classes sociales, la plus résolue, la plus radicalement révolutionnaire. Sous la direction de notre Parti, au Sud-Vietnam comme dans le pays tout entier, elle a été à l'avant-garde de la nation dans la révolution nationale et démocratique. Pendant la Résistance, elle a accompli d'éclatants exploits dans le combat comme dans la production.

Ces dernières années, l'impérialisme américain et ses valets, usant de terreur et de corruption, mettant sur pied des organisations syndicales réactionnaires, tentent par tous les moyens de contrôler et

de diviser les rangs des ouvriers, d'affaiblir leur conscience de classe et leur conscience nationale.

Mais, le mouvement ouvrier n'en cesse pas moins de se développer progressivement et fermement, sous des formes de lutte et des mots d'ordre riches et variés, dans un esprit d'organisation et de solidarité de plus en plus élevé. Des conflits acharnés éclatent régulièrement dans les entreprises d'Etat relevant de l'administration sud-vietnamienne, dans les entreprises américaines et dans les entreprises mixtes gérées en commun par des Américains et des bourgeois compradores.

Le mouvement ouvrier gagne en intensité, allant des actions de petite envergure à des débrayages et des grèves générales, des mots d'ordre économiques défendant les intérêts ouvriers à ceux concernant les intérêts des autres couches, exigeant par exemple le partage des terres aux paysans et l'augmentation des soldes aux hommes de troupes, jusqu'aux mots d'ordre politiques condamnant la terreur et les répressions, clouant au pilori l'administration fantoche et exigeant le retrait du Sud-Vietnam de l'impérialisme américain.

Ces dernières années, la puissance accrue du mouvement ouvrier a eu pour effet d'affaiblir les positions ennemies dans les endroits les plus névralgiques. Elle a donné une forte impulsion à la lutte des masses laborieuses et, en particulier des couches pauvres des populations urbaines, de la jeunesse scolaire des villes.

Issus pour la plupart des familles de paysans ruinés, les ouvriers, en tant que classe, sont étroitement liés à la grande masse des paysans, ce qui facilite singulièrement l'alliance ouvrière et paysanne - base du Front national et démocratique - et le travail politique auprès des soldats fantoches plus ou moins patriotes, issus pour la majorité de la paysannerie laborieuse. Bref, de par ses traditions de lutte et son esprit combatif, la classe ouvrière constitue toujours le symbole de la volonté révolutionnaire de nos compatriotes du Sud, l'avant-garde et la force dirigeante de la révolution.

La paysannerie sud-vietnamienne, englobant plus de 10 millions de personnes, constitue la force révolutionnaire la plus nombreuse et forme avec la classe ouvrière les forces essentielles de la révolution. Composée en grande partie de paysans sans terre, travaillant dans de dures conditions et vivant dans la misère, elle a depuis longtemps donné la preuve d'un ferme esprit révolutionnaire, surtout depuis qu'elle est dirigée par le Parti d'avant-garde de la classe ouvrière.

Avec cette dernière, elle s'est levée pour la prise du pouvoir qu'elle a pendant de nombreuses années défendu contre les ennemis de la patrie de même que son droit à la terre apporté par la révolution. Elle possède tout un trésor d'expérience sur la lutte politique et la lutte armée, la guérilla, l'organisation des forces armées et des villages de résistance.

Après le rétablissement de la paix, sous l'enseigne de la « réforme agraire », et avec son système fiscal écrasant et son « crédit foncier », la clique U.S.-Diem a achevé d'exproprier la paysannerie sud-vietnamienne des deux tiers des terres qu'elle s'était vue octroyer pendant la résistance. Les politiques de « colonies agricoles », de « zones de prospérité » et de « hameaux stratégiques », la terreur permanente ont directement et gravement menacé la vie quotidienne, l'existence et les biens des paysans. Il s'ensuit que jusqu'en 1959, et jusqu'à l'heure actuelle dans les zones occupées par l'ennemi, un processus de différenciation accélérée s'est produit au sein de la paysannerie.

La vie du paysan, pour la majorité, a connu bien de bouleversements ; les conditions de travail et d'existence sont devenues intenable non seulement pour les paysans pauvres et les paysans sans terre, mais encore pour les paysans moyens, et même une grande partie des paysans riches. Le nombre de chômeurs et de chômeurs partiels à la campagne augmente chaque jour. Un nombre considérable de paysans ont été enrôlés de force ou ont été parqués dans les « colonies agricoles » pour servir de coolies, d'autres ont dû aller se réfugier en

ville.

Devant le grave danger qui menace la patrie et son propre loyer, le paysan a pris part résolument aux actions politiques contre l'ennemi et, ces dernières années, s'est dressé opiniâtrement dans une lutte révolutionnaire de grande envergure qui a ébranlé dans ses fondements et désagrégé le pouvoir fantoche dans les campagnes.

Le flux révolutionnaire consiste dans son essence en un mouvement insurrectionnel des masses paysannes fait d'insurrections partielles et progressives dans les campagnes, visant à s'emparer du pouvoir à l'échelon de base et à reconquérir le droit à la terre. La guérilla déclenchée dans les régions rurales s'est peu à peu étendue à tout le pays opposée à la guerre contre-révolutionnaire entre prise par l'ennemi.

Sous le drapeau du Front national de Libération, des millions de paysans sont en train d'avancer résolument sur la voie de la guerre révolutionnaire. Hautement consciente des intérêts nationaux et de classe, la paysannerie est scellée à la classe ouvrière dans une alliance indéfectible, base solide pour le triomphe de la révolution.

La petite bourgeoisie englobe la masse des petits commerçants, petits propriétaires, artisans, personnes pratiquant les carrières libérales, fonctionnaires, intellectuels, étudiants et écoliers. Toutes ces couches petites-bourgeoises sont opprimées et exploitées par l'impérialisme, la bourgeoisie compradore bureaucratique et les forces féodales. Leurs conditions de vie empirent de jour en jour.

Mues par un esprit patriotique relativement élevé, elles sympathisent avec la révolution. Elles constituent la majorité des populations urbaines qui s'élèvent à près de 4 millions de personnes.

La Révolution d'Août 1945 et la résistance contre les colonialistes français ont trempé leur patriotisme et leur conscience politique. Alors que la moitié Nord du pays a été libérée, le joug imposé par

l'impérialisme américain et ses valets au Sud ne fait que stimuler leur patriotisme et exacerber leur haine de l'envahisseur. Aussi, la petite-bourgeoisie prise dans son ensemble constitue-t-elle une des forces motrices de la révolution et un allié sûr de la classe ouvrière qui, d'ailleurs, est la seule force dirigeante capable de l'aider à avancer d'un pas ferme sur le chemin de la révolution.

Dans le climat de terreur et de démagogie qui règne actuellement au Sud Vietnam, une fraction de la petite-bourgeoisie, surtout dans les couches supérieures, subit encore l'influence des forces réactionnaires et se laisse entraîner par les partis politiques réactionnaires dont elle fait le jeu. Une autre fraction adopte une attitude passive, indifférente ou vacillante.

Cependant, la politique cynique des agresseurs américains et des traîtres, leurs défaites successives et la puissante montée du mouvement révolutionnaire ne sont pas sans agir sur les couches petites -bourgeoises des villes dont une partie chaque jour plus importante a donné une preuve éclatante de leur esprit révolutionnaire.

Dans nombre de centres urbains, le mouvement des étudiants et des écoliers, en coordination avec celui des ouvriers et des autres couches nécessaires, gagne en intensité et, à certains moments, a eu pour effet direct d'accentuer la crise du pouvoir fantoche, en attendant de jouer dans l'avenir un rôle plus important encore.

Sauf une infime poignée résignée à servir l'impérialisme ou subissant fortement son influence, les intellectuels, les étudiants et les écoliers, quoique d'appartenance sociale diverse, sont animés par un ardent patriotisme.

Ils haïssent l'impérialisme américain, haïssent et méprisent les traîtres. Du temps de la guerre patriotique contre les colonialistes français, ils sympathisaient avec la Résistance, la soutenaient ou y participaient. A l'heure actuelle, ils approuvent le programme politique du Front national de Libération et un grand nombre d'entre eux ont pris part

activement à la lutte des masses des grandes villes.

La bourgeoisie nationale, au Sud comme dans le pays tout entier, est économiquement faible, bien que les entreprises capitalistes sud-vietnamiennes aient plus d'envergure que dans le reste du pays. Suivant des évaluations non encore confirmées, en 1956, la bourgeoisie nationale sud-vietnamienne comptait environ 15.000 personnes. Une partie considérable en a été fortement ruinée, de sorte qu'en 1963, il n'en restait plus que 50% dont les entreprises marchaient de façon précaire. Opprimés par les impérialistes et les féodaux, elle est animée à un certain degré d'un esprit anti-impérialiste et anti-féodal.

Au lendemain du rétablissement de la paix, la bourgeoisie nationale sud-vietnamienne avait mis son espoir dans la politique de «relèvement économique national» préconisée par la clique U.S - Diem. Mais l'«aide» économique et militaire américaine n'a pas été longue à hâter l'effondrement de l'économie sud-vietnamienne et à obstruer son chemin tant dans le domaine de la production que dans celui du commerce. Une partie de cette classe s'est jointe aux rangs des compradores.

Cependant, par suite du déclenchement par les impérialistes américains de leur sanglante guerre d'agression et de leur mainmise dans toutes les branches de l'activité économique, les contradictions qui l'opposent aux Américains et aux fantoches sont devenues de plus en plus aiguës.

La tendance anti-américains et anti-fantoches se développe chaque jour davantage dans ses rangs qui se tournent de plus en plus vers une politique d'indépendance, de paix et de neutralité. Une partie de cette classe approuve même la marche progressive vers la réunification nationale suivant le programme politique du F.N.L. Toutefois, de par sa faible position économique et politique aussi bien que ses attaches

économiques avec l'impérialisme et ses valets, attache qu'elle n'arrive pas encore à détruire entièrement, la bourgeoisie nationale n'est pas déterminée à s'engager dans la voie révolutionnaire.

Le Sud-Vietnam compte plus de 20 minorités nationales totalisant plus d'un million de personnes vivant dans des régions montagneuses d'importance stratégique qui couvrent les 2/3 de la superficie du pays. L'impérialisme y poursuit la politique «diviser pour régner», les dressant les unes contre les autres et contre le peuple vietnamien majoritaire.

Mais, depuis de longues années, les minorités ethniques au Sud-Vietnam comme dans le pays tout entier, prenant conscience de leurs intérêts, ont mis en échec cette politique perfide. Forts des traditions d'héroïsme de toute la nation et mus par une haine implacable des agresseurs étrangers, les peuples minoritaires ont largement contribué au triomphe de la Révolution d'Août 1945 et ont pris part activement à la Résistance contre les colonialistes français.

A l'heure actuelle, à part une poignée de dégénérés issus des couches supérieures qui se laissent acheter, la majorité d'entre eux croient en la victoire de la Révolution et luttent avec détermination.

Les religions au Sud-Vietnam comprennent le bouddhisme, le christianisme, le caodaï, le Hoahao... Le bouddhisme, pratiqué depuis des siècles, exerce une influence peu profonde mais sur des masses relativement importantes. Le christianisme compte environ un million de fidèles. Le caodai, religion synthétique sur la base du bouddhisme, rallie environ plus d'un million de croyants, pour la plupart paysans pauvres. Le Hoahao, qui s'apparente aussi au bouddhisme, compte par moments dans les environs d'un million d'adhérents.

Les sectes religieuses ont vu le jour et se sont développées à une

époque où la lutte révolutionnaire du peuple gagne en intensité et en ampleur; elles ont été utilisées dans une certaine mesure par les colonialistes français, puis les impérialistes américains pour servir leur politique, mais victimes en même temps de division, de limitation, de coercition et de répression, elles sont plus ou moins en contradiction avec l'impérialisme et ses valets pour ce qui est des intérêts nationaux, religieux et de classe. Du temps de Ngo Dinh Diem, même parmi les catholiques, certains soutenaient l'administration fantoche, alors que d'autres étaient contre elle.

Les tendances politiques des sectes religieuses sont en général hétérogènes, mais, vu l'appartenance de la majorité des croyants à des couches travailleuses, le fait que les impérialistes américains agresseurs et des traîtres ont montré leur vrai visage, et la montée irrésistible de la lutte révolutionnaire, ces dernières années ont opéré une différenciation croissante dans leurs rangs.

La tendance progressiste approuvant plus ou moins la politique de paix, de neutralité et la lutte contre l'impérialisme et ses valets a gagné de plus en plus du terrain.

L'armée fantoche constitue à l'heure actuelle l'instrument principal de la terreur et de la répression exercées par l'ennemi à l'encontre du peuple. Depuis plus de dix ans, les impérialistes américains et leurs valets ont déployé d'immenses efforts, dépensé force argent et mis en oeuvre les mesures les plus perfides en vue de corrompre et de déshumaniser les soldats fantoches. Ils ont usé de terreur et instauré une réglementation draconienne dans l'armée et surtout ont eu recours à la «guerre psychologique» pour induire les hommes en erreur, leur inculquer l'idéal "anti-communiste", des sentiments hostiles au Nord Vietnam, un esprit d'admiration servile vis-à-vis des impérialistes américains.

Mais les soldats et les sous-officiers fantoches, issus pour la quasi totalité des masses laborieuses, en premier lieu des masses

paysannes, ont leurs intérêts fondamentaux diamétralement opposés à ceux des impérialistes américains agresseurs et de leurs hommes de main. Ils se rendent compte de plus en plus clairement que combattre les impérialistes américains pour sauver la patrie est la seule voie qui leur permette de réaliser leurs aspirations les plus profondes: la terre et la paix. Les contradictions internes qui déchirent les rangs de l'armée fantoche ne sont autres que le reflet des contradictions de classe et nationales de la société sud-vietnamienne.

En vue de mettre sur pied et d'élargir l'armée fantoche, l'administration de Saïgon a été obligée de décréter le service militaire obligatoire et d'enrôler de forces la jeunesse. Avec le développement de la guerre révolutionnaire, et les victoires répétées des forces de libération, l'opposition à la guerre grandit parmi les rangs de l'armée fantoche. L'impérialisme américain est en butte à des difficultés grandissantes dans l'utilisation de cette armée fantoche contre le peuple. Le travail politique auprès des soldats fantoches réunit des conditions de plus en plus favorables pour progresser vers la fondation d'un front uni des ouvriers, des paysans et des soldats en vue de combattre les impérialistes américains et de sauver la patrie.

Les réfugiés du Nord, pour la plupart des catholiques trompés par la propagande tendancieuse des prêtres réactionnaires ou des travailleurs courant après des moyens d'existence, contraints d'une façon ou d'une autre à venir s'établir dans le Sud, reconnaissent chaque jour mieux le visage démagogique et cruel des impérialistes américains et de leurs valets. Parqués dans les «colonies agricoles» ou victimes du «déblocement de la capitale», beaucoup d'entre eux sont sans travail, végètent dans la misère ou sont même sujets à la répression. C'est pourquoi, la tendance de paix et de neutralité ne cesse de grandir parmi leurs rangs. Beaucoup rêvent de pouvoir regagner le Nord pour y refaire leur vie.

Les classes et couches patriotiques de la société sudvietnamienne, fortes de longues traditions et de riches expériences révolutionnaires,

sont unies en un front solide sur la base d'une juste cause. Dans la longue lutte de libération menée contre les agresseurs colonialistes en vue de reconquérir l'indépendance nationale, de donner la terre aux paysans, de défendre les droits fondamentaux de l'homme, de réaliser la paix et la réunification nationale, notre peuple tout entier s'est dressé dans un esprit d'héroïsme tenace.

Les nobles idéaux répondant aux intérêts nationaux et à ceux des classes opprimées avaient été semés à tout vent par notre Parti depuis 1930; à travers de nombreuses années de lutte révolutionnaire pleines d'abnégations et de sacrifices et la glorieuse guerre de résistance, ces idéaux se sont ancrés dans l'esprit et le coeur des masses populaires. Notre peuple est résolu à continuer la lutte, tant qu'il n'aura pas conquis l'indépendance nationale et son droit de vivre et réalisé l'aspiration à la terre des masses paysannes. Il est résolu à ne pas abandonner le combat tant qu'il n'aura pas réalisé la souveraineté, l'indépendance, l'unité et l'intégrité territoriale de la Patrie, reconnues par les Accords de Genève de 1954.

Pendant les années de la révolution et de la résistance, notre peuple du Sud au Nord a été cimenté dans une union large et solide, au sein d'un Front national unifié basé sur l'alliance ouvrière et paysanne. C'est la force de l'union qui a conduit notre peuple à de grandes victoires. L'ennemi, provisoirement, reste puissant du point de vue matériel, mais il est à tout moment isolé et de multiples contradictions internes déchirent ses rangs.

Par contre, plus le peuple au Sud lève haut l'étendard de la juste cause, plus il développe ses traditions d'union large et solide. Dans les premières années qui suivaient le rétablissement de la paix – la situation était alors extrêmement dure - les patriotes au Sud-Vietnam, bien qu'ils ne pouvaient s'organiser, étaient cependant étroitement liés les uns aux autres sur le plan politique et moral.

Le patriotisme, la fierté nationale, la solidarité de classe chez les

masses laborieuses, les sentiments d'amour réciproque et d'entraide, la volonté de lutter jusqu'au bout pour le triomphe des nobles idéaux de la révolution, tout cela constituait la force qui a aidé nos compatriotes du Sud à surmonter toutes les épreuves et à rester fermes devant l'ennemi en attendant de consolider et d'élargir leurs rangs. Si à l'heure actuelle, le F.N.L. a tellement grandi et a acquis un si grand prestige, c'est qu'il a su mettre à profit les traditions d'union nationale de notre peuple dans de nouvelles conditions historiques.

Ces dernières années, le peuple sud-vietnamien a mené la lutte contre un ennemi excessivement barbare et féroce. Une telle situation n'a pas été sans lui causer des difficultés et des pertes, mais elle a dévoilé davantage la nature féroce de l'ennemi, avivé dans le cœur du peuple la haine de ce dernier et trempé plus encore sa volonté de lutte.

Les forces patriotiques au Sud Vietnam, très combatives, fortes de longues traditions de lutte révolutionnaire, ont été par surcroît mobilisées et organisées suivant une ligne politique juste et avec des formes de lutte appropriées. Aussi, si féroce que soit l'ennemi et si difficiles que soient les circonstances, les forces politiques et militaires du peuple se développent-elles chaque jour davantage.

Le mouvement révolutionnaire est passé de la lutte politique à la lutte armée ; il coordonne étroitement ces deux formes de lutte qui s'impulsent réciproquement. Le peuple du Sud Vietnam a mis à profit à un haut degré sa supériorité politique, il a trouvé des mots d'ordre justes, des formes d'organisation et de lutte extrêmement variées.

L'esprit créateur des masses a déjoué plus d'une politique et plus d'une manœuvre perfide de l'ennemi, mis en échec ses tactiques les plus modernes. Les idées révolutionnaires, une ligne politique et militaire révolutionnaire, une fois qu'elles ont pénétré les masses, deviennent à la longue une force invincible. La supériorité politique de notre peuple s'est transformée en une force matérielle qui

lui a aidé à se créer des moyens qu'il n'avait pas, à passer d'une position de faiblesse à une position de force, à surmonter toutes les difficultés, pour remporter inéluctablement la victoire finale sur un ennemi plus puissant au départ.

La guerre de libération au Sud se déroule au moment où la moitié de notre pays, libérée du colonialisme, s'est engagée dans la voie du socialisme. Le Nord est Pour nos compatriotes du Sud une source d'espoir et d'encouragement les exhortant à la lutte, surtout pendant les noires années de terreur et de répression. Le Nord libéré fait la fierté de la nation vietnamienne, constitue une base solide pour la lutte pour la réunification nationale, et le bastion de la révolution dans le pays tout entier.

Face à l'ennemi commun, nos compatriotes du Sud ne manquent pas de sentir à leurs côtés la présence de leurs frères du Nord, ce qui les aide à surmonter avec plus de confiance tous les obstacles, à s'engager avec plus de détermination dans le chemin de la lutte et de la victoire.

Depuis le déclenchement par les impérialistes américains de la guerre de destruction contre le Nord, alors que le pays tout entier se lève pour prendre part directement au combat, l'effet exercé par le Nord sur la guerre de libération dans le Sud est d'autant plus grand et revêt plus de signification encore.

Cette guerre libératrice s'avère dure et pleine d'obstacles, mais nos compatriotes du Sud et leur Armée de Libération, avec un héroïsme inégalé, ont remporté de brillants succès et se sont créé des facteurs d'une signification stratégique en vue de la victoire finale.

Avec l'accroissement de la puissance politique du peuple et des forces armées révolutionnaires, les zones libérées s'élargissent de jour en jour. Le développement de la situation au Sud Vietnam prouve avec éloquence que dans la lutte révolutionnaire, dans la guerre révolutionnaire, en définitive, le facteur décisif reste le

facteur humain, le facteur politique, et la force décisive, la force des masses populaires. La victoire finale appartiendra inéluctablement aux forces patriotiques sud-vietnamiennes, au peuple vietnamien, à la nation vietnamienne.

3. LES TRAITES ESSENTIELS DE LA SITUATION INTERNATIONALE

La révolution sud-vietnamienne fait partie intégrante de la révolution mondiale. Chaque grand événement qui se produit dans le monde influe sur la lutte de notre peuple ; par contre, cette lutte influe de façon non négligeable sur le mouvement révolutionnaire de différents pays dans le monde. A l'époque actuelle tout particulièrement, la révolution sudvietnamienne prise séparément et la révolution vietnamienne prise dans son ensemble sont plus que jamais étroitement liées à la situation générale dans le monde. Les contradictions fondamentales de notre époque trouvent leur expression concentrée dans notre pays.

La « guerre spéciale » entreprise par les impérialistes américains et leurs valets et la guerre de libération menée par le peuple du Sud Vietnam se déroulent dans des conditions favorables au côté vietnamien et défavorables au côté ennemi.

Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, le rapport des forces entre la révolution et la contre-révolution à l'échelle internationale a subi de profonds changements. Les forces révolutionnaires mondiales, passées à l'offensive contre les bastions de l'impérialisme dans un flux irrésistible, sont allées de victoire en victoire. La fondation de la R.P. de Chine a été un événement historique de grande importance.

Depuis plus de dix ans, après la grande défaite de l'impérialisme américain et ses satellites en Corée, celle des colonialistes français et des interventionnistes américains en Indochine, de grandes

transformations révolutionnaires continuent à se produire dans le monde au profit de la lutte pour la paix, l'indépendance nationale, la démocratie et le socialisme.

Le système socialiste mondial s'est formé et se développe, englobant 13 pays avec plus d'un milliard d'habitants, couvrant le quart de la superficie du globe et fournissant les 38% de la production industrielle mondiale, disposant de puissantes forces de défense et occupant les premières places dans les branches essentielles de la technique.

En dépit des difficultés intérieures dues à une croissance rapide, fort de l'invincibilité même du régime socialiste et de la grande vitalité du marxisme-léninisme, il ne cesse de gagner en grandeur et en puissance et de jouer son rôle de bastion de la révolution mondiale, d'appui pour le mouvement de libération nationale et celui de défense de la paix mondiale.

Sa naissance et son développement ont fait changer la balance des forces dans le monde et il est devenu le facteur décisif dans l'orientation du développement de l'histoire humaine. Les pays socialistes sont unanimes à soutenir notre peuple dans les deux zones. L'aide énorme qu'ils nous apportent constitue un facteur extrêmement important pour le triomphe de la lutte révolutionnaire de notre peuple.

Le mouvement de libération nationale bouillonne sur les continents asiatique, africain et latino-américain, assénant des coups puissants à l'impérialisme, dont le chef de file est l'impérialisme américain, provoquant l'effondrement de l'ancien système colonial sur de grandes proportions. Durant les vingt années écoulées, plus de cinquante pays englobant un milliard d'habitants ont conquis l'indépendance politique à des degrés différents.

Plus d'un pays se trouve en pleine situation révolutionnaire. Les fronts unis anti-impérialistes dans chaque peuple, dans chaque secteur et

dans le monde ont pris naissance et se consolident, coordonnant la lutte sous des formes extrêmement riches et variées.

L'Afrique, hier encore «continent des ténèbres», est devenue un creuset de la révolution anti-impérialiste où nombre de pays mènent activement la lutte contre le colonialisme et le néo-colonialisme, d'aucuns les armes à la main.

Dans les vingt pays de l'Amérique latine, cette « arrière-cour» de l'impérialisme américain, le mouvement de libération nationale se développe avec puissance. L'ampleur du mouvement paysan dans nombre de pays latino-américains a fait écrire à un journal américain:« La perspective, d'une explosion dans cette partie du monde est en train de passer de la possibilité à la réalité».

En Asie, le mouvement de libération nationale connaît une puissante montée, tout particulièrement dans l'Asie du Sud-Est.

La lutte révolutionnaire pour la libération nationale est en train de modifier directement le rapport des forces entre les deux camps socialiste et impérialiste, elle ébranle les arrières de l'impérialisme, constitue un grand soutien à l'œuvre d'édification dans les pays socialistes et une contribution active à la paix mondiale. Elle oblige l'impérialisme avec en tête l'impérialisme américain à éparpiller ses forces, formant ainsi dans la chaîne du système impérialiste des maillons faibles où se créent des situations révolutionnaires susceptibles d'aboutir à la victoire.

Il s'agit là d'une aide et d'un encouragement appréciables apportés à la révolution au Sud de notre pays. Rien que pour faire face au soulèvement du peuple dominicain, l'impérialisme américain a du mobiliser des dizaines de milliers de troupes. Comment s'en tirerait-il au cas où d'autres Saint Domingue se soulevaient à leur tour?

Par ailleurs, dans cette troisième étape de la crise générale du monde capitaliste, les contradictions entre les pays impérialistes se manifestent de façon aiguë, par suite de la lutte pour les marchés conditionnée par la loi du développement inégal des pays impérialistes et le rétrécissement des territoires qu'ils dominent.

Le puissant développement économique des pays capitalistes de l'Europe occidentale et du Japon au cours de ces dernières années réduit de plus en plus la part du capitalisme américain dans la production industrielle et l'exportation mondiales. La réserve d'or des pays de l'Europe occidentale a aussi dépassé celle des U.S.A. La tendance à l'indépendance réclamant l'émancipation et l'influence américaine s'est accusée dans un certain nombre de pays. Face au développement impétueux du mouvement révolutionnaire mondial, les pays impérialistes sont obligés de s'allier mais cette alliance n'exclut nullement la concurrence et les contradictions.

Le bloc de l'O.T.A.N. est profondément divisé. L'O.T.A.S.E. est gravement fêlée à cause de l'opposition de la France et du Pakistan. Le C.E.N.T.O. n'a plus qu'un caractère symbolique. Pour ce qui est du règlement du problème sud-vietnamien, les conflits d'intérêts ont amené les pays impérialistes à des vues différentes et le conflit le plus patent oppose les USA à la France.

Dans les pays capitalistes, alors que le capital monopoleur s'est engagé dans la voie de la militarisation et de la fascisation, le mouvement ouvrier a connu un nouvel essor. La classe ouvrière de nombreux pays a su rallier les larges masses et donner une forte impulsion à la lutte pour la démocratie et la paix et une politique indépendante vis-à-vis des USA.

Dans les pays de l'Europe occidentale et au Japon, les grandes masses ouvrières soutiennent résolument la juste lutte du peuple vietnamien et condamnent avec véhémence la guerre d'agression entreprise par les impérialistes américains. Tous ces grands changements historiques ont

créé des conditions objectives extrêmement favorables à la révolution mondiale, à la révolution sud vietnamienne.

La révolution mondiale suit un processus de développement compliqué, plein de détours, mais elle ne cesse d'aller de l'avant.

Récemment au sein du mouvement communiste international, qui constitue la force d'avant-garde de notre époque, ont surgi des divergences sérieuses, mais ce sont là des divergences temporaires que la pratique révolutionnaire aidera inmanquablement à aplanir. Face à l'ennemi commun, l'impérialisme, qui dévoile chaque jour plus nettement son visage agresseur et belliciste, les communistes authentiques de par le monde resserreront leurs rangs.

Les partis communistes sortiront infiniment plus solides et plus forts de cette lutte pour la défense du marxisme-léninisme et contre le révisionnisme moderne, danger principal du mouvement communiste international. Les impérialistes sont en train de miser sur la division au sein du camp socialiste et du mouvement communiste international.

Dans la question vietnamienne, l'impérialisme américain tente par tous les moyens de l'approfondir et de la mettre à profit. Mais les lois objectives de l'histoire feront aboutir nécessairement cette lutte à une union sur la base d'un véritable internationalisme prolétarien et du marxisme-léninisme, lesquels sont invincibles.

Un front des peuples du monde entier contre l'impérialisme dont le chef de file est l'impérialisme américain s'est formé, qui comprend les pays socialistes comme forces principales, les peuples opprimés, la classe ouvrière des pays capitalistes et les forces de paix et de démocratie. Ce front se développe et se consolide de jour en jour, aucune force réactionnaire ne sera à même de l'affaiblir.

L'examen du rapport des forces dans le monde de nos jours fait ressortir que les forces révolutionnaires sont plus puissantes que les

forces contre-révolutionnaires et les forces de paix, plus puissantes que celles de guerre.

Nous sommes dans une position ascendante, et l'ennemi, dans une position descendante. Comme le monde a changé, depuis que Lénine il y a de cela 40 ans, a précisé les conditions objectives du triomphe des guerres de libération nationale contre les puissances impérialistes, à savoir :

a) l'effort conjugué d'une grande partie de la population des pays opprimés ;

b) une situation internationale particulièrement propice (résultant des contradictions antagonistes des pays impérialistes)

c) un soulèvement simultané du prolétariat d'une des puissances impérialistes contre la bourgeoisie de la métropole (Lénine: A propos du livre de Junius).

De nos jours, il n'y a pas que quelques peuples à s'être levés séparément pour conquérir l'indépendance; des milliards de gens se sont dressés dans la lutte sous des formes extrêmement variées contre le colonialisme et le néocolonialisme, formant un large front contre l'impérialisme.

De nos jours, il n'y a pas que le prolétariat d'un seul pays à s'être levé, mais de nombreux pays ont mené à bonne fin la révolution prolétarienne et il existe un puissant système socialiste mondial pour servir de noyau au mouvement ouvrier international et d'appui au mouvement de libération nationale. Le mouvement ouvrier dans nombre de pays capitalistes est devenu une force politique à caractère de masse bien accentué.

La position internationale de l'impérialisme américain, n'est plus ce qu'elle était à la fin de la deuxième guerre mondiale. Non seulement il n'a pu réaliser son aspiration à l'hégémonie mondiale, mais même sa

suprématie dans le monde capitaliste a été ébranlée. Il n'a plus de monopole de l'arme atomique pour en faire un moyen de chantage devant les peuples du monde. A l'heure actuelle, l'Union Soviétique s'est créé une défense puissante et reste en tête dans les recherches cosmiques. La R.P. de Chine a sa bombe atomique.

L'impérialisme américain a dû changer de stratégie militaire, passant de celle de la "riposte foudroyante" visant à attaquer le camp socialiste à celle de la "réaction en souplesse" visant dans l'immédiat à étouffer le mouvement de libération nationale, tout en se préparant fiévreusement à une nouvelle guerre mondiale.

Partout, il a été démasqué comme gendarme international, ce qui a rabaisé sérieusement son prestige politique et provoqué l'opposition de tous les peuples auxquels il a affaire. Jamais l'impérialisme américain n'a été isolé à un si haut degré dans le monde.

Pour sortir de son enlisement au Sud-Vietnam, récemment, il s'est vu obligé de faire appel à ses alliés. Mais en dehors de ses quelques satellites foncièrement impuissants comme la Corée du Sud, la Thaïlande, Taïwan, l'Australie et la Nouvelle Zélande, la plupart de ses amis ne répondent à cet appel que pour la forme ou restent tièdes. Le gouvernement français, pour sa part, désapprouve publiquement la politique d'agression armée de l'impérialisme américain en Indochine et se prononce pour la neutralisation de tous les pays du Sud-Est asiatique, et a même retiré tout son personnel de l'O.T.A.S.E.

L'impérialisme français occupe la première place pour l'achat des marchandises sud-vietnamiennes, sa part dans les investissements au Sud Vietnam, par moments, s'est élevée à près de 50% de la totalité, les propriétés françaises y représentent une valeur de 2 milliards de Francs les 90% des terres plantées en hévéas et un nombre considérable d'entreprises de l'industrie légère appartiennent aux capitalistes français. Il n'est pas étonnant qu'une telle situation mène à des contradictions aiguës entre la France et les USA.

Les gouvernements de Grande-Bretagne et du Japon qui, ces derniers temps, se sont mis à la remorque des USA sur le plan politique, n'en manifestent pas moins leur inquiétude vis-à-vis de la politique américaine d'extension de la guerre susceptible de conduire l'impérialisme à de graves échecs. Jusqu'à 1965, la part des pays satellites dans la guerre d'agression au Sud Vietnam représentaient à peine les 3% des dépenses globales; elle a depuis augmenté quant au matériel humain et aux équipements, mais dans des proportions encore faibles.

Dans le temps, le Corps expéditionnaire français en difficulté comptait sur le secours des USA. A l'heure actuelle, l'impérialisme américain, qui se trouve dans la même posture au Sud-Vietnam, n'a personne pour l'assister. Si dans la guerre de Corée, il avait pu entraîner la majorité des Nations Unies, à l'heure présente, même le drapeau de cette organisation, il ne peut plus en abuser. Ses alliés ne veulent pas une aventure de ce genre, les leçons de la douloureuse défaite de Corée leur étant encore présentes à la mémoire.

Depuis l'extension de la guerre au Nord de notre pays, l'impérialisme américain, déjà fortement isolé, l'est encore davantage. Non seulement il est mis au pilori par l'humanité progressiste, mais encore la désapprobation s'élève des rangs même de ses amis et de ses satellites. Non seulement il se heurte à l'opposition du peuple américain, mais dans le Congrès américain même la différenciation va croissant.

Le peuple américain a tenu des meetings et organisé des manifestations dans de nombreuses grandes villes contre la guerre d'agression au Vietnam. De nombreux débats et controverses sur la politique de Johnson se sont déroulés avec violence et ont traîné en longueur dans des universités américaines et au Congrès. Ces derniers jours ont été témoins de formes de lutte assez élevées adoptées par le peuple américain, telles des actions de masse en vue d'arrêter les trains transportant des troupes devant être expédiées au Vietnam.

Par contre, la juste guerre de libération de notre Peuple bénéficie d'un soutien extrêmement large et de plus en plus puissant sur l'arène internationale. Non seulement les peuples de l'Union Soviétique, de la Chine et des autres pays frères du camp socialiste nous soutiennent sans réserve, mais encore les peuples progressistes dans le monde, y compris le peuple américain, sympathisent avec nous.

Ce soutien chaleureux à tous les points de vue politique, moral et matériel se concrétise sous des formes extrêmement variées : manifestations, collectes, lettres, messages, motions et déclarations de solidarité, allant jusqu'au saccage de services diplomatiques et d'offices de propagande américain, au refus de transporter des armes, aux préparatifs en vue de l'envoi, au besoin, d'armements et de volontaires pour aider le peuple sud-vietnamien...

Des journées et Semaines de solidarité avec le peuple du Sud Vietnam ont été organisées dans presque tous les pays. Une Conférence des peuples du Monde et deux Conférences Syndicales Internationales de Solidarité avec le peuple vietnamien contre les impérialistes américains agresseurs se sont tenues solennellement à Hanoï, à de nombreuses autres conférences internationales importantes, le problème vietnamien s'est trouvé au centre des débats. Le prestige et le rôle du F.N.L. du Sud Vietnam considéré comme l'unique représentant authentique du peuple sudvietnamien ne cessent de grandir.

Le F.N.L. a des relations officielles avec des organisations populaires et des gouvernements de 44 pays, établi ses représentations permanentes dans 8 pays, à savoir : Cuba, l'Algérie, la Chine, l'Union Soviétique, la Tchécoslovaquie, la R.D.A et l'Indonésie, la Pologne, et a son représentant au Caire auprès du Comité de Solidarité des peuples d'Asie et d'Afrique. Ses organisations membres ont adhéré à 10 organisations internationales et font partie du Bureau de 9 de ces dernières.

On peut dire que dans l'histoire de sa lutte révolutionnaire, jamais notre peuple n'a bénéficié d'une si grande approbation et d'un si large soutien sur le plan international. Depuis que Washington introduit des forces de combat américaines au Sud Vietnam et lancé des raids aéronavals contre le Nord Vietnam, le mouvement des peuples du monde soutenant le Vietnam a connu un essor vigoureux. Tous les pays frères du camp socialiste sont unanimes à soutenir la position et la ligne de lutte du gouvernement de la R.D.V. et du F.N.L. Apportant leur aide dans tous les domaines, ils sont en train de contribuer grandement à notre lutte révolutionnaire. Le monde entier a les yeux tournés vers le Vietnam, soutient activement et résolument le peuple vietnamien contre les impérialistes américains.

Pendant les premières années de la Résistance contre les colonialistes français, notre pays était cerné de toutes parts par des voisins hostiles. La guerre de libération menée, à l'heure actuelle par le peuple du Sud Vietnam bénéficie des conditions comparativement beaucoup plus propices. Le Sud engage la lutte alors que l'autre moitié du pays a été libérée, dans le voisinage de pays amis, du Laos qui combat héroïquement l'impérialisme américain et ses valets, au Royaume du Cambodge qui défend résolument sa neutralité active.

Le Vietnam tout entier, par surcroît, est géographiquement lié au puissant camp socialiste, il se trouve tout à côté de la Chine, en pleine zone de tempête révolutionnaire dans le Sud-Est asiatique où de larges masses populaires se sont dressées dans la lutte révolutionnaire, où les partis marxistes-léninistes ont acquis de riches expériences dans la direction révolutionnaire.

Le Sud Vietnam, considéré par l'impérialisme américain comme le maillon essentiel de sa stratégie de l'Asie du Sud-Est, est en première ligne du mouvement de libération nationale dans cette partie du monde. Et notre pays tout entier est considéré comme le centre de la lutte révolutionnaire des peuples contre l'impérialisme américain. Mené contre un ennemi commun, et sous la bannière

commune de l'indépendance nationale et de la démocratie, le mouvement révolutionnaire qui se développe dans les pays de l'Asie du Sud-Est comme dans les autres pays du monde constitue un combat de coordination effectif et un puissant encouragement pour la lutte du peuple vietnamien.

Nous attachons une très grande importance à l'approbation et au soutien des forces de paix, d'indépendance nationale, de démocratie et du socialisme du monde entier, facteur extrêmement important pour nous conduire à la victoire finale. Si les peuples des autres pays considèrent qu'il est de leur devoir international de soutenir le peuple vietnamien, notre peuple au Sud comme au Nord se voit assigner une tâche internationale glorieuse qui est de combattre résolument l'impérialisme américain agresseur jusqu'à la victoire finale, pour réaliser l'indépendance et la réunification nationales, et contribuer activement à la défense de la paix en Indochine, dans le Sud-Est asiatique et dans le monde.